La déclaration de l'Imagination ou l'appel au rêve de la jeunesse australienne

Jessica De Largy Healy

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clo/6722>
DOI : 10.4000/clo.6722
ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 13 août 2020
Pagination : 67-74
ISBN : 9782858313501
ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Jessica De Largy Healy, « La déclaration de l'Imagination ou l'appel au rêve de la jeunesse australienne », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], Hors-Série | 2020, mis en ligne le 02 septembre 2020, consulté le 23 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clo/6722> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.6722>

Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

La déclaration de l’Imagination ou l’appel au rêve de la jeunesse australienne

Jessica DE LARGY HEALY
CRCN – CNRS – Lesc-UPN

Imagination Declaration

Garma Youth Forum, 5 août 2019 ; Gulkula, Territoire du Nord, Australie.

Au Premier ministre & aux ministres de l’Éducation australiens,
En 1967, nous demandions à être comptés.
En 2017, nous avons demandé une voix & un traité.
Aujourd’hui, nous vous demandons d’imaginer ce qui est possible.
Le futur de ce pays est entre nos mains à tous.

Nous ne voulons pas hériter d’un monde en souffrance.
Nous ne voulons pas affronter ces immenses inégalités en nous
sentant démunis face à notre propre destin. Nous ne voulons pas
être désarmés face à certains des plus grands problèmes auxquels
la race humaine est confrontée, de la montée du niveau des mers
et ses conséquences sur la situation des réfugiés, en passant par les
sécheresses et pénuries alimentaires, et pour faire face à nos propres
défis liés au cycle de l’inégalité qui se perpétue.

Il est temps de penser différemment.

Avec 60 000 ans de génie et d’imagination dans nos cœurs et
nos esprits, nous pouvons être l’un des groupes qui transforme le
futur de la vie sur terre, pour notre bien à tous.

Nous pouvons concevoir les solutions pour surélever les îles menacées par la montée des eaux, nous pouvons développer des solutions agricoles créatives adaptées à notre environnement naturel, nous pouvons réorganiser l'école, nous pouvons inventer de nouveaux métiers et technologies, et nous pouvons nous réunir autour de la bienveillance.

Nous ne sommes pas le problème, nous sommes la solution.

Nous ne voulons pas être enfermés dans des cases.

Nous ne voulons pas de plafonds.

Nous voulons la liberté d'être tout ce qu'un esprit humain peut rêver.

Quand vous pensez à un enfant aborigène ou des îles du détroit de Torres, ou en fait à n'importe quel enfant, imaginez ce qui est possible. Ne nous définissez pas au prisme du désavantage ne nous cataloguez pas comme limités.

Testez-nous.

Attendez-vous au meilleur de notre part.

Attendez-vous à de l'inattendu.

Attendez-vous à ce que nous continuions à porter la responsabilité de l'imagination, de l'esprit d'entreprise et du génie.
Attendez-vous à ce que nous soyons complexes.

Et ensuite laissez-nous déployer nos ailes, et nous élever plus haut encore qu'auparavant.

Nous en appelons à vous et aux ministres de l'Éducation de toute la nation pour établir un programme d'Imagination pour nos enfants autochtones et, en fait, pour tous les enfants australiens.

Nous vous exhortons à nous donner la liberté d'écrire une nouvelle histoire.

Nous voulons montrer au monde le génie aborigène.

Nous voulons montrer à la nation le *leadership* et l'imagination aborigène.

Au cours des prochains mois nous allons partager la déclaration avec des milliers d'enfants autochtones à travers notre nation et ensemble nous nous dresserons pour dire, « établissez un programme d'imagination pour nos classes, éliminez la pensée étriquée sur notre désavantage, cessez de nous voir comme un problème qu'il faut corriger, donnez-nous la liberté d'être la solution et confiez-nous la scène afin d'éclairer le monde ».

Nous voulons un programme d'Imagination dans toutes les écoles de la nation, des crèches jusqu'à nos universités les plus prestigieuses.

À notre Premier Ministre & aux ministres de l'Éducation, nous vous appelons à nous rencontrer et à mettre en œuvre un cursus d'imagination dans le système éducatif de notre pays, pour nous tous.

Nous ne sommes pas le problème, nous sommes la solution.

Le 5 août 2019, lors du forum de clôture du Festival Garma, qui se tient chaque année sur la péninsule de Gove, la jeune Siena Stubbs de la communauté aborigène de Yirrkala prononçait l'*Imagination Declaration* devant un illustre parterre de visiteurs¹. Rassemblant plus de 2500 festivaliers venus de tout le pays et parfois même de l'étranger pour découvrir *in situ* la culture yolngu du Nord-Est de la Terre d'Arnhem, le Festival Garma s'est imposé depuis vingt ans en Australie comme une rencontre majeure pour de nombreux acteurs des « affaires aborigènes » contemporaines : universitaires et conservateurs des plus prestigieuses institutions ; figures politiques du Territoire du Nord et membres du gouvernement fédéral ; dirigeants de grands groupes industriels et d'autres secteurs économiques ; intellectuels, artistes et représentants d'organisations autochtones locales, régionales et nationales. Quatre jours durant, forums

1. https://www.youtube.com/watch?v=VQ0WxIwj_DI. La traduction française du texte de l'*Imagination Declaration* est de l'auteur.

thématiques, symposiums, ateliers culturels, concerts et performances dansées sont programmés sur différents espaces aménagés autour de la vaste piste de sable centrale qui donne son nom au festival : le terrain cérémoniel *garma*. Établi durant le passé ancestral par l'esprit Ganbulabula, le site de Gulkula accueille depuis sa création les cérémonies publiques des clans alliés de la région². Haut lieu de la représentation aborigène contemporaine, théâtre de négociations tant politiques que rituelles entre les personnes et les groupes invités, l'événement aujourd'hui couvert par de nombreux médias offrait une plateforme puissante aux aspirations de la jeunesse.

Le Festival Garma fut établi par la Fondation Yothu Yindi en 1999, à l'initiative d'un groupe de rock aborigène célèbre originaire de Terre d'Arnhem, qui se fit connaître du grand public avec son tube international *Treaty* (1991). Interprété en anglais et dans le dialecte gumatj de son chanteur légendaire, ce titre figure parmi les expressions autochtones contestataires les plus éloquentes qui s'élevèrent durant ces années contre les célébrations officielles du bicentenaire de la colonisation en Australie³. Rappelant que les terres aborigènes ne furent jamais cédées, dénonçant les fausses promesses des politiciens, cette chanson devenue un véritable hymne porte depuis trente ans la campagne politique autochtone pour la signature d'un traité entre le gouvernement et les nations indigènes du continent. Réinvestie par les jeunes dans l'*Imagination Declaration*, la question toujours en suspens du traité s'inscrit régulièrement dans les débats organisés au Festival Garma, sur les terres ancestrales du clan gumatj de Siena.

Composée à 130 mains par un collectif de jeunes Aborigènes et de non-Aborigènes âgés de 12 à 18 ans, réunis par l'association AIME (Australian Indigenous Mentoring Experience) au sein du Forum Jeunesse du Festival, l'*Imagination Déclaration* répondait avec audace au thème principal de cette vingt-et-unième édition "*Garma'lili manapanmirri dhukarryarrany'dhun gudarr'wu*. Pathways to our Future" [les voies de notre futur]. Adressée au Premier ministre, Scott Morrison, et aux ministres de l'Éducation des différents états australiens, elle en appelle au gouvernement à faire preuve d'imagination, pour

2. DE LARGY HEALY, 2010.

3. Mandawuy Yunupingu (1956-2013), compositeur, chanteur et activiste, fut le premier aborigène de Terre d'Arnhem à obtenir un diplôme universitaire et à devenir directeur d'école où il institua un programme biculturel ou *two-way learning* toujours plébiscité aujourd'hui. Titulaire d'un Doctorat *honoris causa* décerné en reconnaissance pour ses travaux dans le domaine de l'éducation, il fut nommé Compagnon de l'Ordre de l'Australie à titre posthume.

libérer la jeunesse aborigène des stéréotypes et des déterminismes qui l'oppressent et lui faire toute sa place dans l'élaboration des politiques concernant son avenir mais aussi, plus largement, celui de la planète. Se revendiquant avec fierté d'une tradition intellectuelle datant de 60 000 ans, la jeunesse, qui représente plus de la moitié de la population autochtone d'Australie (Australian Bureau of Statistics, 2016), demande à pouvoir rêver d'un futur de tous les possibles où elle serait reconnue comme force de propositions et de changements.

L'*Imagination Declaration* s'inscrit dans une longue tradition d'activisme politique aborigène dont certains jalons sont rappelés dès l'amorce du texte lu par Siena. La première date, 1967, renvoie au référendum souvent appelé « de citoyenneté » qui, avec un vote en faveur à 99,77 %, permit d'amender la Constitution australienne pour permettre au gouvernement fédéral de légiférer en matière d'affaires autochtones jusque-là laissées à la discrétion des différents états et, pour la première fois, de décompter les Aborigènes et les Insulaires du Détroit de Torres dans le recensement national. Quelques années plus tôt déjà, les anciens de la mission de Yirrkala, de la génération des grands-pères de Siena, avaient envoyé une pétition au parlement australien pour protester contre un projet d'exploitation minière de leur territoire. Le texte, écrit en anglais et dans le dialecte gumatj, était disposé au centre de deux panneaux d'écorce encadrés par une frise de motifs rituels peints associés aux terres menacées. Malgré l'échec de cette démarche, avec l'ouverture de la mine en 1969, la Pétition sur écorce de Yirrkala est devenue une icône de l'art politique aborigène, à l'origine de la reconnaissance des titres fonciers autochtones dans le Territoire du Nord (*Aboriginal Land Rights Act*, 1976)⁴.

Ces victoires politiques et d'autres mouvements de mobilisation autochtones qui essaimèrent sur tout le continent à partir des années 1970 marquèrent un tournant pour la reconnaissance des droits aborigènes en Australie. La politique gouvernementale d'assimilation des autochtones, qui avait prévalu pendant des décennies (sédentarisation forcée, mise sous tutelle, internement, christianisation, enlèvement des enfants métis), fut remplacée par une politique d'auto-détermination aborigène, qui permit à de nombreux groupes, comme les clans yolngu du Nord-Est de la Terre d'Arnhem, de quitter les anciennes missions et stations gouvernementales pour établir sur leurs territoires des micro-communautés organisées autour de modes de vie plus traditionnels. Des voix de plus en plus nombreuses, comme celle du groupe de rock Yothu Yindi,

4. <https://aiatsis.gov.au/collections/collections-online/digitised-collections/yirrkala-bark-petitions-1963>.

s'élevèrent pour demander la signature d'un traité reconnaissant enfin, deux cent ans après le début de la colonisation britannique, la souveraineté des peuples autochtones australiens, préalable inconditionnel à toute relation future entre les groupes.

La politique de réconciliation des années 1990 qui permit l'institution de mécanismes juridiques pour la reconnaissance de titres fonciers autochtones, avec le *Native Title Act* (1993), et d'une série de dispositions visant à réparer certains crimes et injustices coloniales, comme les excuses officielles du gouvernement aux membres des générations volées, aboutit cependant à de nombreuses désillusions. L'abolition en 2005 du seul organe gouvernemental de représentation autochtone (Aboriginal and Torres Strait Islander Commission) et les mesures interventionnistes de la Northern Territory Emergency Response, à partir de 2007, replacèrent brutalement les communautés aborigènes du Territoire du Nord dans le giron du Commonwealth, dans une situation de dépendance vécue comme injuste et désespérante⁵. Dans une volonté affirmée de « combler le fossé » [*Closing the Gap*] entre les Aborigènes et le reste de la population australienne, à grand renfort d'indicateurs économiques et sociaux aux disparités criantes (espérance de vie, santé, taux d'incarcération, scolarité, chômage...), le gouvernement introduisit par cette politique une série de mesures visant à mieux contrôler la vie dans les communautés, du mode de résidence de ses habitants, à la gestion des dépenses et des revenus domestiques, en passant par l'éducation des enfants. Quand Siena dénonce les contraintes qui pèsent sur les jeunes Aborigènes, quand elle demande qu'ils puissent s'affranchir des cases qui les enferment, elle fait directement référence aux statistiques régulièrement brandies par les gouvernements successifs pour justifier leur intervention dans la gestion du « problème aborigène ».

La seconde date citée dans le préluce de l'*Imagination Declaration*, 2017, renvoie à une autre action de coordination aborigène s'étant tenue deux ans plus tôt à Uluru, site iconique du désert central australien, sur les terres ancestrales des Anangu. La déclaration du Cœur, *Statement from the Heart*, fut rendue publique à l'issue d'une convention nationale réunie au « cœur » du continent pour négocier les termes d'une proposition de referendum portant sur la reconnaissance des autochtones dans la Constitution australienne. Au-delà d'une reconnaissance

5. Voir le film *Our generation* (2010, 73 min), de Sinem Saban et Damien Curtis, qui illustre avec force le désarroi et la défiance des Yolngu de la communauté de Galiwin'ku, en Terre d'Arnhem, et la condamnation de la politique australienne par les instances internationales. <https://www.youtube.com/watch?v=Tcq4oGL0wII>.

symbolique dans le préambule de la Constitution, dont les Aborigènes sont historiquement absents, la déclaration du Cœur appelait au double établissement d'une « voix » consacrée des Premières Nations dans le document fondateur de la démocratie australienne et d'une commission *makarrata* chargée de la négociation de traités entre le gouvernement et les différents peuples aborigènes et insulaires du Détroit de Torres⁶. Réunissant les signatures de représentants de quelques deux cents nations autochtones, les préconisations de la déclaration du Cœur furent officiellement présentées au Premier ministre Malcolm Turnbull durant le Festival Garma de 2018, sous la forme d'une peinture réalisée par un collectif de femmes anangu figurant un enchevêtrement de mythes liés au site sacré d'Uluru. Au terme de cette vaste consultation nationale qu'il avait pourtant lui-même mis en œuvre, le gouvernement australien rejeta catégoriquement cette revendication en faveur d'une « voix » permanente des autochtones au parlement fédéral. La nomination historique en 2019 d'un homme aborigène, Ken Wyatt, en tant que ministre fédéral des Affaires autochtones, a relancé le processus de négociation autour de cette question.

Par-delà une nécessaire « voix » autochtone dans la gouvernance de ses propres affaires, par-delà les promesses de la longue campagne pour le traité, la jeunesse aborigène réunie au Festival Garma exhorte le gouvernement à « penser différemment », à faire preuve d'imagination face aux défis environnementaux plus que jamais brûlants en Australie. Elle l'invite à soutenir l'émergence d'horizons écologiques communs, plus justes et plus durables, en repensant en profondeur les programmes scolaires et l'éducation des enfants de toutes les communautés pour les rendre plus inclusifs des valeurs et savoirs autochtones. Au regard des alliances de plus en plus nombreuses qui se nouent à différentes échelles⁷, et à l'instar du mouvement international des jeunes pour l'environnement qui a réussi à s'imposer dans les discussions « au sommet » sur le changement climatique, ces imaginaires écologiques ouverts par la jeunesse aborigène nous donnent à espérer. S'appuyant sur des modes d'existence et de relation au vivant qui permirent à leurs ancêtres de prospérer pendant des millénaires sur un continent au climat

6. <https://ulurustatement.org>.

7. La lecture par B. Glowczewski de cette Déclaration à la rencontre « “Puissance de l'habiter”, Matériaux pour une école de la terre » (Ferme de Lachaud, Gentioux, 19-23 août 2019) et au spectacle débat « Tous autochtones ? » au Théâtre des deux scènes (Besançon, 12 février 2020, <https://www.les2scenes.fr/actions/soiree-conference-performance-tous-autochtones>) a suscité une réponse enthousiaste du public français.

des plus extrêmes de la planète, ils défendent et réaffirment des connexions qui paraissent plus que jamais vitales pour « le futur de la vie sur terre ».

Bibliographie

DE LARGY HEALY Jessica, 2010, « “Murayana va à Garma cette année !” : cérémonies publiques et rituels contemporains du Nord-Est de la Terre d’Arnhem, Australie » in *Journal de la société des océanistes*, n° 132(1), p. 123-134, <https://doi.org/10.4000/jso.6306>.